

Le Bulletin de liaison

BELGIQUE - BELGIË
PP-PB
1099 BRUXELLES X
BC 10114



de la Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire

Sommaire

| | |
|--|---------|
| Dossier : « Mission Impossible V » | 2 > 9 |
| Evènement : Théâtre Forum - ICJ | 10 > 11 |
| Echos des Centres : « Baz'Art Festival » | 12 |
| Echos des Centres : « Wavre'n'Roll » | 13 |
| Echos des Centres : Sounds of Etterbeek | 14 |
| Brèves du secteur | 15 |
| Epinglé pour vous en politique | 16 |
| Fiche technique | 17 > 18 |
| Formations | 19 |

139

Outils d'informations

MISSION:
IMPOSSIBLE?

saison 5

Edito

Et si l'éducation était la solution ?

Nous sommes à la veille des fêtes de fin d'année mais il est amer de constater que la joie n'est pas de la partie en ce moment. Morosité ambiante, mauvaises nouvelles en tout genre, peur sur la ville et peur de l'autre, sentiment d'insécurité, niveau de stress sensiblement identique au niveau d'alerte.

Il est évident que les tristes événements de Paris ont entraînés une résonance retentissante au sein de notre pays. Il est évident que Molenbeek fut le théâtre de grandes manœuvres policières, d'esclandre politique et de couverture médiatique sans précédent, voire de commentaires cyniques, de défouloir haineux et injustifié.

Et les jeunes dans tout cela. Ceux dont on ne parle que trop peu dans les médias. Sauf quand le sensationnalisme permet de noircir un peu plus une réalité négative congruente. Hé bien ces jeunes que l'on s'empresse de mettre dans le même sac et dont certains souhaiteraient même le fermer et le jeter à l'eau, sont d'autant plus trahis par l'actualité nocive des dernières semaines.

Profitons ici, en ce lieu et en ce moment, de rappeler que ces jeunes ne sont pas une source de problème mais notre avenir et notre source d'espoir. Ces jeunes sont capables de grandes choses, portés par leurs rêves et leur volonté. Ils sont les vecteurs de la citoyenneté et savent prendre leurs responsabilités. Il fallait voir à quel point ces jeunes molenbeekois ont souhaité rendre hommage aux victimes de Paris. A quel point ces jeunes s'interrogent. A quel point la peur et le stress font partie de leur quotidien quand ils sont dans la rue.

Rappelons encore que l'éducation formelle permet de renforcer les connaissances, les savoirs et les savoirs faire. Que l'éducation non formelle permet de renforcer le vivre ensemble, les valeurs et les savoirs être. Que la somme des deux se double de l'éducation familiale permettant la transmission de valeurs et de repères culturels et sociétaux. Que ce résultat est enrichi de l'autodidactie de ces jeunes, friands de découvertes et de connaissances, qui par expérimentation construisent les hommes et les femmes de demain.

Ensemble, soyons des vecteurs d'éducatons plutôt que des colporteurs de désillusions.

**Mission Impossible V :
Gestion de projets**



La F.C.J.M.P., c'est :

- Le soutien actif de l'action des Maisons de Jeunes en Milieu Populaire
- La réalisation de partenariats locaux
- Le développement de l'Égalité des Chances en Milieu Populaire.

Mais la fédération, c'est aussi et surtout des individualités et des personnalités qui bougent ensemble.

L' équipe communautaire de la fédération :

- Emilie Bastin
- Andrea Casamenti
- Mokhtar Chellaoui
- Jérémy Clément
- Robert Cornille
- Rares Craiut
- Célia Deshayes
- Pierre Evrard
- Laetita Fernandez
- Gaëlle Frères
- François-David Freschi
- Virginie Henrotte
- Bruno Magermans
- Georgios Tzoumacas

L'équipe régionale et locale de la fédération :

- Yassin Arbaoui
- Pierre Boulangé
- Tarik Bouzerda
- Gaëlle Brasseur
- Romina Carota
- Emilie Charlet
- Nicolas Crisafi
- Pauline Daussoigne
- Olivier De Rouck
- Manon De Smet
- Cyrille Domtotl
- Yassin Elmcabeni
- Amélie Esgain
- Valentine Etienne
- Baptiste Farvacque
- Guillaume Gagneur
- Christophe Grout
- Nisrine Kamal
- Martine Kerff
- Marc Korosmezey
- Alexis Maus
- Lara Monfort
- Selvié Murat
- Linda Onana
- Ismaël Ouriaghli Touil
- Kevin Reaume
- Tommy Remiche
- Elise Scarnet
- Lucile Stievenard
- Elodie Themelin
- Anne Van Daele
- Jessica Van Saene

Les membres du conseil d'administration et les conseillers de la fédération :

- Daniel Thérasse, Président
- Olivier Leblanc, Administrateur délégué
- Géraldine Fievez, Vice-Présidente
- Frédéric Admont, Vice-Président
- Robert Cornille, Trésorier
- Julien Anciaux
- Didier Beyers
- Jean-Philippe Calmant
- Doriane Coupeuz
- Freddy Hartog
- Bernard Herlin
- Xavier Hutsemékers
- Elise Laffineur
- Johanna Larcheron
- Michel Lefebvre
- Sandra Marchal
- Allison Meerbergen
- Jeanne-Marie Sevaux
- Selçuk Ural

Si votre centre souhaite aussi s'impliquer, la fédération est à votre disposition.

L'accompagnement dans la réalisation et la gestion de projets spécifiques

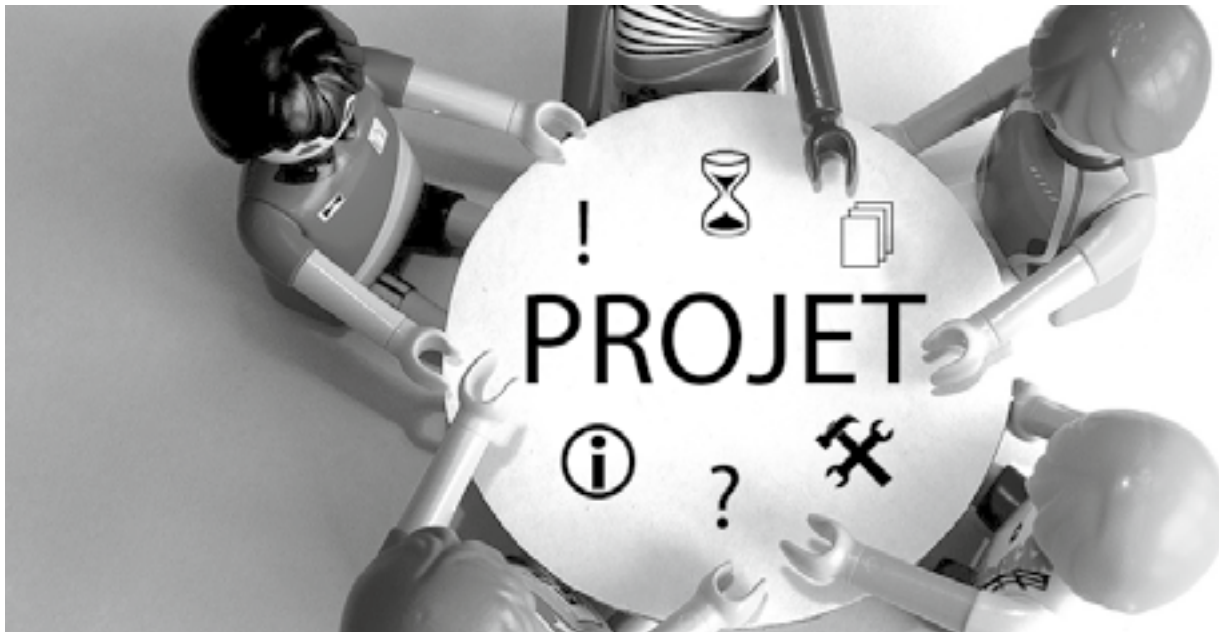
Des projets plein la tête, un avenir à écrire, le temps et l'envie folle de vivre des tonnes d'expériences, voilà qui caractérise si bien la jeunesse. Les jeunes fourmillent d'idées, de projets concrets mais aussi de rêves, d'utopies qui les mèneront parfois à des désillusions. Face au rejet, au repli communautaire, à la stigmatisation ou à l'absence de perspective et d'attention, leurs désillusions peuvent prendre une tournure catastrophique.

Nous le savons tous, les dissensions sociales jouent leur rôle dans les bouleversements tels que ceux que viennent de subir la France et, par ricochet, la Belgique. Certains traitent les faits sous l'angle du fatalisme et proposent des solutions radicales, d'autres veulent encore croire que des solutions humaines, sensées et pacifistes existent.

La fracture sociale, résultante de la crise économique et des inégalités persistantes, facilite la tâche des recruteurs de la terreur, à Molenbeek, par exemple. Mais pas seulement. On a l'air d'avoir tendance à oublier ces jours-ci que les quartiers populaires composés majoritairement de familles précarisées et issues de l'immigration existent partout, sont historiquement le fait de nos politiques d'intégration et des coupes sévères infligées aux politiques de jeunesse et au développement de structures socioculturelles dans ces mêmes quartiers populaires.

Ce sont des lieux de vie, bien avant d'être des « fabriques djihadistes ». Les jeunes évoluant dans ces milieux populaires ont des rêves et des projets eux aussi, à la hauteur de leurs ambitions, et on vous assure que c'est haut, très haut. Qu'ils veuillent être joueurs de foot ou aller à l'Université, tous visent naturellement une forme de réussite et d'émancipation sociale. Aucun n'imagine le pire pour son avenir.





Pour clôturer l'année 2015, nous articulerons notre dossier autour d'une cinquième mission, déterminée par décret, qui est celle de l'accompagnement dans la réalisation et la gestion de projets spécifiques. Il s'agit pour nous d'accompagner nos membres et donc leurs jeunes dans le développement de projets particuliers en adéquation avec l'analyse préalable des besoins d'un public spécifique sur une zone d'action déterminée, celle du Centre de Jeunes. Nous aborderons ce thème sous l'angle de la pédagogie active.

Ce ne sont donc pas des projets-bateaux interchangeables mais bien des actions concrètes, mise en place par des jeunes et par des animateurs réellement animés par l'ambition de maintenir ou de créer un vivre-ensemble plus fragile que jamais, aussi précaire que peuvent l'être parfois les situations de certains publics mais aussi des travailleurs qui les accompagnent.

Par la réalisation de projets locaux d'actions communautaires, les Centres de Jeunes en milieu populaire ont pour mission de soutenir le développement et l'émancipation des publics et de les mener à devenir autant de jeunes citoyens critiques et responsables. Ce défi quotidien n'est certes pas l'apanage du secteur Jeunesse mais celui-ci y joue un rôle non négligeable. Non, nous n'achetons pas la paix sociale en

occupant les jeunes de milieu populaire par des actions ludiques prémâchées. Nous les accompagnons pour qu'eux aussi puissent mener à bien leurs projets de vie, parfois mis à mal par leurs conditions d'existence. Nous prôtons l'implication du jeune dans le développement de projets, nous formons les animateurs à favoriser cette implication, cette responsabilisation.

Cette citoyenneté critique et responsable contribue, nous en sommes convaincus, à la prévention des délinquances, des processus de marginalisation et de radicalisation que développent quelques jeunes dont l'environnement et les réalités mènent parfois aux pires excès. Parfois. Pas toujours. Rarement, même. En témoignent l'exiguïté relative des réseaux mis à jour ces derniers mois et au cœur desquels on retrouve à chaque fois les mêmes têtes et tant mieux, cela prouve qu'ils ne sont pas si nombreux.

Pas plus que d'autres nous n'avons les clefs pour lutter contre l'embrigadement d'une minorité de jeunes en totale perte de repères. Mais nous pouvons lutter pour améliorer leurs perspectives d'avenir, pour qu'ils aient les moyens de leurs ambitions, pour que l'ensemble des jeunes aient les mêmes chances.

Nous croyons aux vertus de la pédagogie active, qui permet, à court terme, une émancipation du jeune au travers d'itinéraires

d'apprentissages multiples, presque au cas par cas. Lors du développement des projets particuliers impulsés par les jeunes on note presque toujours une augmentation visible de l'autonomie ainsi que l'essor d'une forte motivation personnelle. Nous sommes convaincus que les méthodes de Freinet ou de Dewey, que nous nous approprions plus encore que les milieux scolaires car elles sont nos méthodes privilégiées, sont plus que jamais à même de favoriser l'égalité des chances.

En janvier dernier, la Ministre Isabelle Simonis soulignait que « le secteur de la Jeunesse doit jouer un rôle crucial, surtout quand on observe la facilité déconcertante avec laquelle certains courants extrémistes profitent du manque d'esprit critique ou de la situation de faiblesse de certains jeunes ». Ce constat, très juste, est à nouveau au cœur de l'actualité.

A long terme, nous continuons à promouvoir les partenariats, les rencontres et le développement d'une politique d'égalité des chances qui mette vraiment le paquet en termes de moyens humains, matériels et financiers dans les quartiers dits difficiles pour enfin faire passer à la trappe le concept de ghettos urbains et sociaux. Que les gouvernements nous soutiennent pour mettre en œuvre une vraie politique d'intérêt général pour tous, pour réécrire un avenir social et motivant pour tous.



La pédagogie active

En cours depuis des décennies, les évolutions techniques sont de plus en plus rapides et commencent à prendre une place visible et non négligeable dans nos sociétés. Transports publics sans chauffeurs à Paris ou Tokyo, robots qui rédigent des dépêches au sein des rédactions, mécanisation des industries, les machines prennent nos places partout où l'homme peut les rendre aussi performantes, voire plus performantes que nous.

Ces avancées techniques majeures, qui passent par la robotisation et les technologies d'impression 3D, sont en train de bouleverser le monde du travail. Les conséquences sociales de ces phénomènes ont été largement observées et commentées lors des précédentes révolutions industrielles. De nombreuses études ont démontré les processus de reproduction sociale que les politiques d'égalité des chances s'acharnent à combattre. De nombreuses études démontrent également que les enfants d'aujourd'hui exerceront demain des métiers dont nous n'avons pas ou peu connaissance. Il va falloir s'adapter. Car bon nombre de métier qui demandent peu de qualification sont en voie de disparition. Et c'est donc toute une frange de la population qui, à moyen terme, si elle n'a pas la capacité de rebondir, d'analyser et d'anticiper, va trinquer.



Il paraît donc plus important que jamais d'offrir à nos jeunes une éducation non-formelle parallèle au modèle transmissif de l'enseignement traditionnel.

Car c'est par le biais de l'éducation non formelle et des pédagogies actives qu'un individu a le plus d'opportunités de se développer personnellement, au-delà des connaissances théoriques.

C'est par l'action combinée de l'école et d'opportunités d'apprentissages en dehors

de ce cadre que le jeune aura une tête bien formée et une personnalité affirmée, capable de s'adapter aux changements que le monde du travail est en train de connaître.

L'éducation non formelle, parce qu'elle favorise le développement citoyen, l'intégration sociale et l'émancipation, permet d'éviter les reproductions sociales.

Nous souhaitons que la situation des enfants de milieu populaire n'empire pas davantage dans les années à venir, quand les métamorphoses de la société et du monde du travail les auront rattrapés. Nous sommes convaincus qu'il faut favoriser davantage la multiplication des pistes d'éducatives. L'éducation non formelle suscite des espoirs immenses dans les pays à faible revenus. Au sein de nos pays industrialisés, cette forme d'éducation reste pourtant marginale, peu (re)connue par le grand public, sous-financée par les politiques et peu présentée par les médias.

Avant d'aborder des exemples concrets de gestion de projets axés autour des pédagogies actives sur le terrain, nous proposons un rappel des différentes écoles de pédagogies actives et des notions qui lui sont associées.





D'où viennent nos méthodes ?

La façon dont nous abordons les projets particuliers en MJ et dans le secteur associatif est en lien avec un courant pédagogique nommé « éducation nouvelle », courant qui a émergé en même temps qu'étaient théorisées les pédagogies actives.

Nous sommes alors à l'aube du XX^e siècle et quelques précurseurs prônent une révolution du système scolaire vers une éducation globale, accordant une importance égale aux différents domaines éducatifs : intellectuels, artistiques, physiques, manuels et sociaux.

Ces précurseurs se nomment Dewey, Freinet et Decroly, ils sont américain, français et belge. Si le système scolaire n'a pas été profondément réformé, il porte, quelque cent ans plus tard, leurs empreintes, certaines de leurs méthodes étant appliquées dans les écoles mais surtout dans le secteur associatif.

Dewey, dès la fin du XIX^e, prône la participation des jeunes : « Tant qu'on ne s'attache pas à créer des conditions obligeant l'enfant à participer activement à la construction personnalisée de ses propres problèmes et à concourir à la mise en œuvre des méthodes qui lui permettront de les résoudre, l'esprit ne peut être réellement libéré ». Entre autres nouveautés, il propose des écoles expérimentales au sein desquelles les jeunes cuisinent, cousent ou encore travaillent le bois. C'est dans ce contexte participatif et coopératif qu'interviennent l'étude de la langue, des maths ou encore de la géographie.

La pédagogie Freinet est une pédagogie fondée sur l'expression libre des enfants : expression écrite, dessins, journal ou fanzine, etc. Freinet s'opposait vivement au classement hiérarchique des élèves en fonction des notes obtenues. Il pensait en termes d'organisation du travail et de coopération. Ses mots d'ordre étaient

solidarité, coopération, valeurs citoyennes. L'idée de tâtonnements expérimentaux était au cœur de ses pratiques.

La pédagogie Freinet a été développée pour bouleverser profondément l'école au bénéfice de tous les enfants et de tous les adolescents. Cette pédagogie était centrée sur l'enfant et non sur la matière à enseigner et sur des programmes communs à tous.



En Belgique, Decroly se basa sur des faits scientifiques de son époque et proposa une démarche pédagogique où théorie et pratique se mêlaient intimement : « La théorie n'a de sens que si la pratique la confirme ». Les lieux d'éducation, école ou autres, doivent selon lui proposer à l'enfant des activités qui le mettent en interaction avec son milieu pour qu'il puisse ainsi se développer comme individu et comme être social. L'école n'est pas prioritairement le lieu où on transmet des savoirs aux élèves pour les études à venir mais aussi le moment où l'enfant développe sa personnalité et s'adapte à la société, dans un esprit de libre examen. C'est sur cette idée que fut bâtie l'école bruxelloise qui porte son nom.

Tous ces pédagogues s'accordaient à revendiquer une évolution du système éducatif pour pallier aux inégalités. L'éducation non formelle était alors

déjà perçue comme l'une des garanties d'émancipation culturelle pour les milieux populaires.

Ces pédagogues sont mondialement reconnus. Et c'est au départ de leurs méthodes que l'ensemble des Centres de Jeunes en milieu populaire développent leurs projets. Il s'agit pour nous d'apprendre à apprendre en pratiquant par essais et erreurs, en développant le sens de l'observation, en faisant des liens et en cherchant des solutions à partir des connaissances préalables des jeunes.

Tous les membres de notre fédération, qu'il s'agisse de MJ, de CRH, de CEC ou encore d'AMO appliquent les méthodes précitées et les adaptent aujourd'hui dans leur travail quotidien. Ils les interrogent régulièrement, les remettent en contexte.

L'éducation et la formation non formelle représentent un aspect particulier pour le domaine de l'éducation et leurs valeurs dans le domaine de la jeunesse devraient être davantage reconnues en raison des compétences et des qualifications qui y sont acquises par les jeunes. L'ambiguïté relative à la certification en fin de processus ne doit pas être un frein à son expansion car cette absence de certification est en adéquation totale avec ses principes : favoriser la responsabilisation, l'autonomie, la citoyenneté, en bannissant la hiérarchie entre apprenants et par là, aspirer à une société plus égale et plus juste.

Sources :

<http://www.references.be/carriere/evoluer/A-la-recherche-des-metiers-du-futur>

POIZAT Denis, « L'éducation non formelle », Ed. L'Harmattan, 2003

HOUSSAYE Jean, « Quinze pédagogues : Idées principales et textes choisis », 2013



Appel de la Jeunesse à continuer démocratique

Le vendredi 13 a soulevé sidération, effroi, rage et surtout incompréhension. Comment parvient-on à une telle ignominie ? Qui est assez blessé ou malheureux pour agir de la sorte ? Quels motifs peuvent mobiliser un tel déchaînement ? Quelle humanité anime les coupables ?

Les questions s'enchaînent et la plupart ne peuvent pas trouver de réponses. Pour autant nous ne sommes pas sans ressources pour comprendre pourquoi de tels faits ont eu lieu ni comment réagir.

Il faut d'abord relever pourquoi cet événement nous tétanise à ce point, et non pas les victimes des guerres actuelles. Pourquoi cet attentat nous touche et non pas celui de Beyrouth, un jour plus tôt. La réponse tient essentiellement en deux mots : identification et médiatisation. Cela s'est passé chez nous, nous aurions pu y être. Nous étions au concert au Forum ou à l'AB, nous assistions à un match de football international au stade Roi Baudouin, nous sortions tranquillement Place du vieux marché ou dans le Carré. Les victimes étaient nos voisins, nous étions avec eux, nous parlions avec eux.

« La motivation de ses auteurs est pour partie politique »

La violence outrancière et la proximité de cette attaque nous émeuvent, au point de presque nous submerger et nous aveugler. Nous devons garder en mémoire qu'elle n'est « que » de nature criminelle. Elle est marginale. Elle est ponctuelle. Au quotidien, nous vivons dans la tranquillité et la quiétude. Nos pays continuent de fonctionner normalement.

Pourtant, la motivation de ses auteurs est pour partie politique. Le parcours des terroristes mêle généralement des difficultés personnelles, voire des fragilités

psychologiques, et des environnements sociaux anxiogènes (chômage, décrochage, discrimination à l'embauche, criminalité, guerre). Sur ce terreau vient se couler une utopie idéologique qui leurs promet un avenir meilleur, une ascension personnelle, un épanouissement, une occasion de faire changer les choses, jusque dans l'au-delà. Mais cette motivation politique n'est qu'un catalyseur d'un contexte lui-même violent.

Pointer ces éléments nous permet de comprendre l'importance de ce contexte.

Cela n'excuse en rien les individus concernés : avec les mêmes caractéristiques sociologiques, d'autres s'engagent dans la construction d'un avenir meilleur. Certes, la police doit pouvoir anticiper ces faits et y réagir. Malheureusement, une réaction de type sécuritaire ne nous conduira qu'à d'autres actes de ce type. Ce ne serait qu'une spirale, une ascension réciproque. Si nous ne changeons pas le terreau, les mêmes plantes continueront à pousser.





la construction d'une société et solidaire

La cohésion sociale

Il est donc absolument nécessaire d'aussi améliorer et parfois de construire la cohésion sociale, en tenant compte des places de chacun, aujourd'hui, parfois tellement loin de ce qui fait société. Il est nécessaire de travailler, chez nous et dans les pays tiers, à des démocraties plus participatives, plus solidaires, plus égalitaires, plus fraternelles. Il est nécessaire de disposer d'une éducation pointue, adaptée aux capacités de chacun et surtout

d'avantage accessible. Le travail comme les revenus doivent être davantage partagés qu'aujourd'hui.

Les mécanismes d'exclusion du chômage, particulièrement des jeunes, doivent être radicalement revus. Nous ne pouvons en effet accepter que de tels mécanismes institutionnels conduisent à de l'exclusion et, de facto, au repli identitaire ou au rejet de l'autre. Le système de santé peut être amélioré et être plus accessible. Les politiques fiscales doivent être plus justes

et plus équitables. De nombreux acteurs sociaux et politiques œuvrent en ce sens, il faut continuer, accentuer et intensifier les actions comme les moyens permettant de travailler à construire cette société enfin véritablement démocratique et solidaire.

Au quotidien, au sein du secteur de la jeunesse, nous nous battons pour une société ouverte où chacun trouve sa place. Nous travaillons avec des jeunes et des enfants de tous milieux afin de leur proposer des lieux de partage, d'intégration, de participation, d'expression. Nous travaillons, en parallèle à l'enseignement, au développement des jeunes, de leurs compétences et de leur épanouissement. Nous les accompagnons dans l'acquisition d'une citoyenneté active et dans la prise de responsabilités. Au-delà des difficultés ponctuelles ou récurrentes, nous y parvenons !

Ce vendredi 13 n'est pas annonciateur d'apocalypse. Au-delà de la folie barbare et de la haine, c'est un signal d'alarme, un de plus. Nous devons en tenir compte et y réagir si nous voulons ne pas vivre, demain, dans le conflit permanent. Aussi nous en appelons aux gouvernants : il est nécessaire de proposer un contrat social et une société plus juste valorisant un vivre ensemble fondé sur davantage d'équilibre, de cohésion, de débats démocratiques et de solidarité.

De nos expériences professionnelles et de l'expérience de nos associations, nous sommes convaincus que c'est non seulement indispensable, mais aussi possible.

Signataires:

Benoît CESAR (Gîtes d'Etape), Bernard FAUVILLE (Auberges de Jeunesse), Stéphane HOUBION (Jeunes et Citoyen), Olivier LEBLANC (PPP la Sonatine), Benoit NICAISE et Nadia CORNEJO (Conseil de la Jeunesse Catholique), Julie BEN LAKHAL (ProjeuneS), Jérôme LECHIEN (Conseil de la Jeunesse de la Communauté française), Pierre EVRARD (Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire), Christophe COCU (Relie-F), Nadia ACHBANY (CIDJ), Antoinette CORONGIU (Fédération des Maisons de Jeunes), Christian BOGAERTS (SIEP), Logan VERHOEVEN et Catherine LEMAITRE (Comité des Elèves Francophones), Sophie STEVENS (Guides Catholiques de Belgique), Marie PESESSE et Xavier LAMBERT (Fédération Nationale des Patros), Philippe HEUSCHEN (Faucons Rouges), Jérôme WALMAG (Les Scouts), Luc MAHIEU (Scouts et Guides Pluralistes de Belgique), Brieuc WATHELET (FEF), Julien Brassart (UNECOF), Guillaume DEFOSSE (CNAFD), Mathilde SERRUYS (ASMAE), Christian BOILS (Coordination-CRH), Emilie DELCOURT (JOC), Laurent TOUSSAINT (Service d'Education et de Formation Populaire), Marc FANUEL (Arc-En-Ciel), Vincent BURON (Résonance), Ludovic VOET (Jeunes CSC), Angela SCIACCHITANO (Jeunes FGTB), Jean-Louis VERBRUGGEN (CHEFF), Jean-Philippe CALMANT (Maison de Jeunes le Cerceau), Geraldine FIEVEZ (AMO La CROISEE), Georges NIHOUL (BAO-Jeunesse), Damien LEFEUVRE (AMO CARS), Xavier MANCHE (Conseil Jeunesse Développement), Marilyn LIENART et Laetitia VIGNAUD (GRATTE), Olivier GERKENS (Coala), Laurence ROUFFART (Tilt-Odyssée), Stéphane HEURTER (Ego-Logique), Héloïse ROUARD (Action Ciné Medias Jeunes), Jeanne-Marie SEVAUX (Club de Jeunesse des Marolles), Xavier HUTSEMEKERS (Maison de Jeunes la Baraka), Benjamin ANCIAUX (BE LARP).



Cirque social



Atelier à la MJ « Cirqu'Conflex »

Le cirque social est l'un des nombreux ateliers de pédagogies actives que l'on peut développer avec tous les publics. Pas question ici de former les jeunes à devenir trapézistes professionnels ou dresseur de lions ... Il s'agit d'animations, d'échanges et de rencontres avec un public mixte autour des disciplines circassiennes. Le cirque est un outil permettant un travail social qui favorise l'esprit de groupe, le rapport à soi et qui permet un éveil des potentiels créatifs et des moyens d'expression notamment en permettant aux jeunes de s'impliquer dans la vie de l'asbl tout en leur offrant un espace de participation citoyenne.

Le Centre où ce projet est développé se situe à Anderlecht, dans le quartier de Cureghem. C'est le plus vieux et le plus vaste quartier d'Anderlecht, il représente un cinquième du territoire de la commune. Il bat aussi le record de taux de chômage : 30 %. Cureghem est un quartier stigmatisé car des émeutes y ont éclaté en 1998. La majorité du public est de nationalité belge issu de l'immigration, ce qui est une richesse d'un point de vue de la mixité mais aussi une fragilité car ces populations connaissent un déracinement culturel, social et économique. Le français n'est pas la langue maternelle des familles. Les jeunes sont donc moins bien suivis dans

leur scolarité, ce qui favorise les situations d'échec, d'absentéisme et de décrochage scolaire.

Pour combattre ces difficultés, la FCJMP développe un atelier cirque social afin de favoriser la citoyenneté. Cet atelier permet à des jeunes d'horizons différents de rencontrer des participants d'âge, de cultures, de sexe, de niveaux sociaux différents. D'impliquer les jeunes dans un projet collectif propre : cibler ses besoins et envies, échanger des idées, prendre des décisions, se mettre en projet, s'impliquer, devenir autonome. Enfin, l'atelier favorise la créativité.

Notre objectif est que nos jeunes deviennent des citoyens, responsables, actifs, critiques et solidaires. Ainsi, nous commençons toujours nos ateliers par un jeu qui favorise l'esprit d'équipe, l'entraide et la cohésion de groupe. Nous travaillons également sur des jeux de confiance qui favorisent l'esprit d'équipe et la solidarité. Ensuite, nous proposons une technique en particulier. Nous cherchons à ce que les jeunes deviennent acteurs de leur apprentissage. Ainsi, ils disposent tous d'une fiche d'auto-évaluation qu'ils remplissent au fur et à mesure des ateliers. Ces fiches leur permettent de se situer d'un point de

vue technique et d'avoir une vue globale sur leur apprentissage. Le projet fait donc sens pour eux et ils se sentent impliqués dans le projet.

Souvent, nous les faisons travailler en sous-groupes où ils sont amenés à travailler ensemble, à construire ensemble, à prendre des décisions. Nous organisons des tours de paroles où chacun est amené à s'exprimer sur ce qu'il a aimé, moins aimé, sur ses envies... après qu'un sous-groupe ait fait une démonstration, les participants « public » sont invités à faire un retour sous forme de critique constructive.

De plus, les participants sont rendus responsables : d'eux-mêmes et de leur apprentissage, des autres, du matériel... On les responsabilise en leur donnant des tâches, en leur demandant de respecter les cadres et les règles de sécurité également. Nous demandons souvent aux jeunes de s'exprimer par rapport à l'atelier. On leur demande de nous expliquer ce qu'ils aiment, ce qu'ils aiment moins et de nous faire part de leurs envies. Lorsque nous préparons l'atelier, nous discutons du groupe et des difficultés rencontrées et tentons d'adapter notre méthodologie et nos exercices. Nous évoquons également les envies des jeunes et tentons de les respecter.



L'éducation aux médias : consommation, surconsommation, addiction et image de soi

Une bonne compréhension de l'information, le développement de l'esprit critique face aux médias et aux réseaux sociaux et la construction d'opinions personnelles est un préalable à une compréhension de la société actuelle et aux actes citoyens que poseront les jeunes demain.

C'est pourquoi, dans le cadre de ses plans locaux d'actions communautaires, la FCJMP développe, dans le Hainaut, un projet nommé « L'éducation aux médias : consommation, surconsommation, addiction et image de soi ».

Comme nous l'expliquions précédemment, c'est l'analyse du public du Centre de Jeunes qui détermine le type de projet qui sera mis en place. Dans ce quartier placé à cheval sur deux cités sociales, plus d'un jeune sur trois connaît des difficultés scolaires importantes allant du redoublement fréquent à l'absentéisme régulier. Une grande partie se retrouve dans l'enseignement professionnel comme filière de relégation. Plus de 20 % du public se retrouve également dans l'enseignement spécialisé. Les aînés sont souvent investis d'une fonction familiale qui n'est pas la leur et dont la charge peut s'avérer lourde. Un tableau dur, mais réaliste.

Les animateurs y observent, comme ailleurs, la fascination qu'exercent les réseaux sociaux sur les jeunes et l'addiction ou les mauvais comportements qui en découlent parfois. D'autre part, trop de jeunes basent leurs opinions sur des idées préconçues, des rumeurs véhiculées par d'obscures pages Web. Face à ce constat, nous accompagnons et motivons les jeunes à mettre en place des ateliers vidéos, au travers de vidéos choisies par les jeunes eux-mêmes et qu'il convient ensuite de décrypter, analyser et commenter librement. Via la production de supports vidéo, les jeunes assimilent des techniques de communication visuelle. Cet



apprentissage permet de découvrir l'envers du décor, d'en décrypter les codes et de produire des visuels variés en fonction de l'objectif visé.

De là, les jeunes ont initié des débats citoyens dont les thématiques sont choisies par les jeunes via la technique du micro trottoir. Celle-ci permet des échanges constructifs et soutenus en invitant des intervenants extérieurs pertinents.

Les jeunes sont ainsi impliqués dans les différentes étapes jusqu'au débriefing final. Celui-ci permet de donner aux jeunes une place et surtout une voix dans une société dont ils ont souvent l'impression qu'elle les écarte des grands débats. La diversité des invités présents leur offre un panel de points de vue qui les amène à mieux comprendre notre société et à se forger leur propre avis sur les grands débats actuels.

L'éducation aux médias et à la consommation est un travail de longue haleine qui nécessite un développement de stratégies particulières pour atteindre un minimum de résultat. Dans ce cas-ci, les pédagogies actives et le travail informel est d'un très grand intérêt et permet d'éduquer les jeunes de manière quotidienne.



Le théâtre forum ou théâtre de l'opprimé



Exercice pratique de théâtre forum

En janvier dernier, le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a adopté un plan regroupant différentes « initiatives de prévention du radicalisme ». Sous l'impulsion de la Ministre de la Jeunesse, Isabelle Simonis, l'une de ces mesures vise à organiser des formations pour mieux outiller les professionnels du secteur Jeunesse à faire face aux phénomènes de radicalisme. Les acteurs de terrain ont en effet un rôle crucial à jouer auprès des jeunes dans ce cadre et ce sans amalgame et dans le respect de nos valeurs fondamentales de vivre-ensemble.

En mars 2015, trois journées de colloques sur la radicalisation eurent lieu, à l'initiative de l'Interfédérale des Centres de Jeunes (ICJ), soutenue par le Cabinet Simonis. Pour donner une suite pratique à ces colloques, l'ICJ proposait une journée autour du théâtre forum ce jeudi 19 novembre 2015, à Namur. Plus de 50 animateurs de Maisons de Jeunes étaient présents à cette rencontre. Philippe Dumoulin était notre invité d'honneur.

Elève d'Augusto Boal, le père du théâtre forum qu'il développa dans les favelas de Sao Paulo dès les années 60, Philippe Dumoulin utilise le théâtre dit « des opprimés » comme outil de réflexion et d'expression depuis plus de 30 ans. Son but ? Améliorer les relations interperson-

nelles, dans tous les milieux et sur tous les continents. Au-delà de la Belgique il s'est engagé sur des animations au Burkina Faso, en Palestine et ailleurs.

dehors du cadre d'une scène. Ils étaient pourtant nombreux ce jeudi à venir se prêter au jeu du théâtre forum.



Philippe Dumoulin

Les animateurs connaissent bien l'utilité de l'improvisation pour amener les jeunes à s'exprimer en groupe, à simuler des situations pour mieux arriver à dire ces idées qu'ils n'arrivent pas toujours à exprimer en

Par curiosité, tout d'abord. Car cette forme théâtrale use de techniques propres à elle, en allant plus loin que les jeux de mises en scène habituellement proposés. On confine ici aux entraînements de théâtre



de niveau professionnel, mais sous l'angle de la pédagogie active. Pas question de reprendre les paroles ou les situations d'un dramaturge célèbre, pas question de créer des situations fictionnelles, il s'agit pour les participants de recréer des situations au plus près de leur quotidien pour confronter les avis, les idées. Le théâtre forum se situe au carrefour de l'animation, du théâtre classique et de l'éducation citoyenne. Un outil de pédagogie active formidable pour les travailleurs sociaux !

Ce qui a poussé le public à se déplacer c'est également l'actualité, qui a tristement ramené les discussions sur la montée du radicalisme au cœur des MJ. Enfin, c'est aussi la personnalité et la notoriété de Philippe et de son « Théâtre Du Public ».

A ne pas confondre avec le théâtre bruxellois « Le Public » qui, comme il le dit avec humour, « pèse à peu près 1.8 million d'euros de moins dans le budget du Cabinet de la Culture ». Encore un manque de reconnaissance pour une institution prônant l'égalité des chances et œuvrant pour la cohésion sociale. Le théâtre est en effet en situation critique depuis ces derniers mois, en raison des décisions budgétaires prises par les gouvernements.

Si l'ICJ a choisi cette association pour nous faire agir et réfléchir c'est parce que

ses méthodes sont proches des nôtres, ce sont typiquement des méthodes de pédagogie active. Le participant est au cœur du processus, il est amené à réfléchir directement et concrètement à ses pratiques professionnelles.

En préambule, les participants sont échauffés par le biais d'exercices qui impliquent le toucher, la mise en confiance. C'est un processus d'immersion qui amène les participants à s'exprimer plus librement et plus spontanément qu'ils ne le feraient dans le cadre d'un débat ou d'une discussion informelle.

L'exercice permet d'identifier rapidement les profils au sein d'un groupe, et donc de connaître les autres et de travailler sur soi-même. Il amène les participants à mettre en scène des clichés, des situations quotidiennes et/ou conflictuelles récurrentes et d'y travailler.

Le credo de Philippe Dumoulin est de permettre aux participants de mettre leur vie, leurs doutes, leurs interrogations en scène et d'avoir ensuite l'occasion de les rejouer à l'envi pour « Aller vers le possible et le souhaitable ». Chacun est confronté à son discours, parfois lacunaire, parfois lapidaire, on se rend vite compte que souvent personne n'a raison, ni tort mais que c'est la réflexion collective qui permet

d'avancer. Tout cela peut sembler évident, mais l'on sait comment tournent pourtant les échanges, surtout lorsque l'on parle de radicalisme ou de repli communautaire. L'exercice implique la présence d'un coach, dont la tâche difficile est de faire respecter le silence et le temps de parole des joueurs. Il n'intervient pas dans les scénarios et les dialogues car la liberté d'expression est totale et les interprétations multiples. Si certains auraient aimé des explications, tout particulièrement lors des représentations scéniques muettes, il paraît préférable de ne pas en donner.

C'est la somme des interprétations qui fait la richesse de l'exercice. La liberté apportée par le théâtre forum permet aux jeunes de s'exprimer librement puis de lutter contre les confrontations qui s'ensuivent, de développer leur esprit critiques, de quitter leur univers géographique. Elle permet aux coach-animateurs de décroquer les individus et de déconstruire les fantasmes et les préjugés sur « l'autre ». C'est en tout cas ce que nous sommes parvenus à faire en l'espace d'une journée.

Interfédérale des Centres de Jeunes - I.C.J.:

FCJMP - FOR'J - FMJ - LAJ - SIEP - FIJWB - CIDJ



« Baz'Art Festival »

Les samedi 03 et dimanche 04 octobre dernier, la ville de Mouscron entamait sa traditionnelle « Fête des Hurlus ». Le terme « Hurlus » aurait servi à désigner plusieurs types de personnes dans les régions de Flandre et du Hainaut dans le contexte de la deuxième moitié du XVème siècle : des mercenaires, des partisans calvinistes et des pilleurs. Le nom « Hurlus » dériverait du mot hurleur ou des hurlements des victimes ou bien encore du flamand huurlingen (« mercenaires »).

Ils sont fêtés tous les ans à Mouscron lors du premier week-end d'octobre où des milliers de personnes convergent alors pour faire la part belle à la pétanque et à la convivialité picarde.

Cette année 2016 fut également l'année des grands changements pour les organisateurs : la MJ « La Frégate », la MJ « Vitamine Z » et la FCJMP. En effet, le festival a troqué son ancien nom et son ancien lieu. Bienvenue au « Baz'Art festival » qui se tient désormais

sur la Grand Place de Mouscron. Ce fut également une belle collaboration avec la 31ème SGP.

De nombreux groupes y étaient mis à l'honneur de 11h00 à 19h30 : AbsinQ, Vina Lisa, Maboul Kies, les Débranchés, El Manos, Mystraw, Whylanders, Psykokondriak, Moonoreÿ, Snow, Dirty Martini, Merta, Little Bitch and the alcoholics, les Compagnons du temps et les Caricoles .



Made In



Little Bitch And The Alcoholics



MJ « La Frégate »
Frédéric Admont
Rue du Nouveau Monde 178
7700 Mouscron
www.mjlafregate.be



« Wavre'n'Roll »



Fitz et Molk

Le 30 octobre dernier, la MJ « Vitamine Z » et son collectif concert proposait le « Wavre'n'Roll ».

Pour cette toute première édition, le petit frère du « Wavre Métal » a impliqué les jeunes du collectif concert de la Maison de Jeunes wavrienne. Ils ont proposé une programmation jeune et ambitieuse composée de formations récentes et de musiciens confirmés ayant fait leurs preuves dans plusieurs groupes de styles différents. Ainsi, le collectif ambitionnait de décloisonner les publics de la MJ, trop souvent pris par leurs habitudes musicales

et d'attirer un nouveau public de jeunes avec des styles variés propres à plaire à tous.

Étaient à l'affiche Molk, un nouveau groupe venu tout droit de la cité ardente ! Swizzle Stick est formé par Simon, Nath et Keff, qui vont bientôt enregistrer leur premier EP ! Et, last but not least, le groupe Fitz, récemment repéré et approuvé par le site « Scènes belges » alors qu'ils sont en pleine tournée.

Selon les jeunes organisateurs, la soirée s'est très bien déroulée, les musiciens

étaient ravis, les jeunes aussi, le public en redemandait. La bonne ambiance du concert a donné l'envie à tout le monde de réitérer l'expérience l'année prochaine ! Nous leur souhaitons tout le succès possible !

MJ « La Vitamine Z »
Sandra Marchal
Rue des Déportés 79
1300 Wavre



Sounds of Etterbeek

Le 15 octobre dernier, la MJ « La Clef » et ses partenaires proposaient la deuxième édition de ce joyeux festival etterbeekois qui voyage entre les genres musicaux et propose des animations pour tout public ainsi qu'un village associatif afin de favoriser les partenariats. C'est l'Espace Senghor qui accueillait le festival.

Ce projet est mené par cinq associations etterbeekaises, six services communaux et coordonné par la Maison de Jeunes « La Clef » et son label M.J. Key RecordZ. Le festival est développé à partir d'organiseurs dont l'envie est de faire bouger les lignes, de mettre un éclairage sur des artistes du cru et d'offrir une affiche où se croisent professionnels et amateurs.

En journée, dans le parc «Jo Heyne», vous pouviez ainsi déambuler parmi des stands présentant des activités associatives de la commune, liés à la musique ou pas. Certaines associations proposaient des animations.

Une petite scène était réservée de 16h à 18h30 pour des démonstrations de Beat-Box, D.J. et des artistes débutants issus des différentes structures organisatrices. A partir de 19h, quatre groupes étaient au programme : Aines Christian, un artiste originaire du Congo qui propose un reggae teinté de sonorités urbaines. Dan-t,

rappeur bruxellois inspiré qui trouve ses références chez IAM ou NAS. «Wild Boar & Bull Brass Band», combo détonant qui mixe hip hop, drum & bass, rock, le tout teinté de sonorités New-Orleans. Captivant. Et enfin Senso, membre de Joshua, ici avec son projet solo aux frontières de la soul, du blues, du reggae et du hip hop.

Un espace lounge et D.J. accueillait également le public qui souhaitait faire une pause entre les concerts.



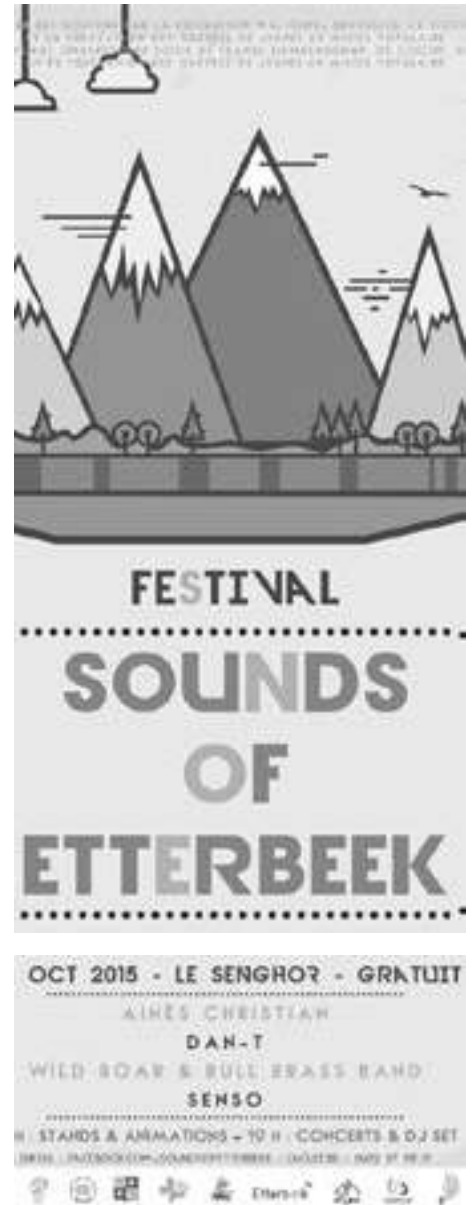
Wild boar & bull brass band



Ainès Christian



Espace Senghor



MJ « La Clef »
Christophe Gonod
Avenue d'Auderghem 189
140 Bruxelles
www.laclef.be



La prochaine édition de l'évènement sportif des MJ du Hainaut, le **Wapicyclette**, aura lieu du 04 au 09 juillet 2016 ... et les inscriptions sont déjà ouvertes!! Infos: www.mjlafregate.be

« Lutter contre la précarité énergétique » : Fonds Elia (FRB - KBS) clôture 06/01/2016.

La Maison de Jeunes « La Clef » / M.J. Key RecordZ a le plaisir de vous annoncer la sortie officielle du disque du groupe post punk « Silence Breakers », nommé « Simply Crazy ». www.laclef.be

Colloque Mixité: « Filles et garçons dans la même équipe? » en janvier 2016 au Standard de Liège.

Infos: www.servicejeunesse.cfwb.be

LA TROISIÈME SOIRÉE

CINÉ CRACS

DE LA SAISON A LIEU CE MOIS-CI ... NE RATEZ PAS LA SUITE DU PROGRAMME!

LA BROCHURE COMPLÈTE SUR WWW.ORGANISATIONSDEJEUNESSE.BE

L'outil pédagogique « **Espoir Urbain** », composé d'un livre et d'un DVD et qui traite de l'émancipation par la culture krump et hip hop, est disponible sur simple demande auprès de la fédération – un outil FCJMP éditions.

PROCHAIN TRAIN POUR L'APPEL À PROJET « SOUTIENS AUX PROJETS JEUNES » : LE 15 JANVIER 2016 !!

Le **Fonds Houtman** lance un appel à projets sur le thème de la culture comme vecteur d'inclusion et d'émancipation des enfants. Date butoir : 29 février 2016 – infos : evermylen@fondshoutman.be

NOUS VOUS SOUHAITONS D'EXCELLENTES FÊTES DE FIN D'ANNÉE !

L'expo « **La Jeunesse en relief** », sur le secteur associatif jeunesse, poursuit son voyage et sera à Arlon, Place Didier 42 jusqu'au 18 décembre. Infos : www.relie-f.be

Lancement de la Campagne « NO VIOLENCE », principalement les jeunes couples de 15 à 25 ans.



Mme Isabelle Simonis, Ministre de la Jeunesse et de l'Égalité des chances

Le 25 novembre est la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. À cette occasion, la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie et la Commission communautaire française (COCOF) ont travaillé conjointement pour réaliser une campagne de sensibilisation visant principalement les jeunes couples de 15 à 25 ans.

Cette campagne intitulée « NO VIOLENCE, ne laisse personne décider en ton nom » a été inaugurée par la Ministre de la Jeunesse, Mme Isabelle Simonis et Mme Céline Fremault dans le cadre de ses compétences de Ministre de l'Aide aux personnes.

Déclinée sur les réseaux sociaux pour toucher directement les jeunes, « NO VIOLENCE », qui détourne les codes de la publicité, sera également diffusée en télévision et radio. Un site internet www.aimesansviolence.be propose notamment des tests et quizz pour détecter les situations de violence mais aussi des structures et mécanismes de prise en charge comme la ligne gratuite écoute violence conjugale (0800/30.030).

Enfin, des milliers d'affiches et de brochures créées pour l'occasion ont été diffusées auprès d'une série d'opérateurs en lien avec la jeunesse comme les écoles et hautes-



écoles, les secteurs de la jeunesse et de l'aide à la jeunesse etc.

Ces différents supports réalisés dans le cadre de cette campagne répondent à un objectif commun : sensibiliser, informer, prévenir et reconnaître les comportements violents dans les couples jeunes et leur entourage.

D'après de récentes études, 9 jeunes sur 10 affirment en effet avoir été victimes et/ou auteurs de violences physiques ou psychologiques dans leurs relations.

Pour la Ministre Simonis : « Cette conscientisation revêt un caractère important car les jeunes, malmenés psychologiquement dans leur relation de couple, n'identifient généralement pas qu'ils se situent dans une relation violente. Les sensibiliser constitue donc une nécessité réelle d'autant que la violence fonctionne souvent par palier, d'abord verbale ensuite physique ».



Extraits de l'affiche « No violence »

Stéphanie Wilmet

Porte-parole d'Isabelle Simonis
stephanie.wilmet@gov.cfwb.be
www.aimesansviolence.be



Les Questions-Problèmes

Une méthode pour développer vos projets avec les jeunes !

Vous êtes une équipe d'animateurs et vous souhaitez élaborer un projet avec vos jeunes ? Mais votre projet va nécessiter de votre part une formation ou une préparation adaptée, ce afin de ne pas commettre d'erreurs ? La méthode des Questions-Problèmes va permettre de définir les problèmes liés à votre projet et de vous poser les questions utiles pour mener à bien celui-ci.

L'actualité internationale brûlante de cette fin d'année 2015, avec les attentats à Paris, pousse nombre de Maisons de Jeunes à évoquer avec les ados des questions délicates (notamment la radicalisation, l'extrémisme religieux, le terrorisme et le djihadisme). Les animateurs n'ont pas toujours la formation adéquate pour répondre aux questions des jeunes sur ces thématiques bien difficiles à maîtriser. D'autant que les médias, multiples et diversifiés, saturent nos esprits d'informations ... parfois erronées.

Des questions des jeunes naissent parfois des envies de projets de la part des animateurs. Pour se lancer dans des initiatives qui vont se baser sur des savoirs précis (exemple : connaître l'actualité du terrorisme islamiste, connaître les notions de radicalisation, d'extrémisme, de djihadisme, etc.), l'équipe devra à l'évidence se réunir et se poser des questions avant toute mise en œuvre d'un projet.

OBJECTIF DE LA MÉTHODE

Faire exprimer chez les animateurs un ensemble de questions soulevées par la situation à traiter (exemple de situation : éduquer à la citoyenneté nos jeunes au travers d'un projet de court-métrage informatif sur la notion de radicalisation).

DÉMARCHE

→ *Le repérage individuel*

Chaque animateur va répondre personnellement à des questions de repérage individuel : dans ces questions, l'animateur va devoir identifier son expérience par rapport à la thématique envisagée, sa pratique de l'objet de la formation, exprimer ses représentations et ses questionnements.





Exemple :

1. Avez-vous déjà eu des expériences dans le domaine de l'éducation à la citoyenneté ? Lesquelles ? Dans quel cadre ?
2. Avez-vous déjà eu des expériences d'animation dans le domaine de l'éducation à la citoyenneté ? Lesquelles ? Dans quel cadre ? Pour qui ?
3. Animer un projet pédagogique d'éducation à la citoyenneté, au travers du thème de la radicalisation, quels problèmes cela pourrait-il poser selon vous ?
4. Animer un projet d' « éducation citoyenne sur la radicalisation » : notez les dix premiers mots qui vous viennent à l'esprit à ce sujet.
5. Avez-vous déjà en vue un projet – aussi vague soit-il - d'éducation citoyenne sur la radicalisation ? Si oui, exposez-le aux autres animateurs en quelques mots.
6. Comment imaginez-vous de le mettre en œuvre ?
7. Quels sont les problèmes que cela va poser ?

→ Échanges

Des échanges des réponses de la première étape se font en sous-groupes de trois ou quatre animateurs. Au terme de ces échanges, chaque sous-groupe doit être en mesure de répondre à la question suivante : « quelles sont les questions auxquelles on doit répondre lorsqu'on anime un processus d'éducation populaire sur une thématique donnée (ici, en l'occurrence : la radicalisation chez les jeunes).



→ Rédaction des questions

Sur une affiche (une par sous-groupe), les questions identifiées sont alors notées par les animateurs de chaque sous-groupe. Il est toujours conseillé de dater et signer cette affiche par les personnes qui l'ont réalisée.

→ Mise en commun

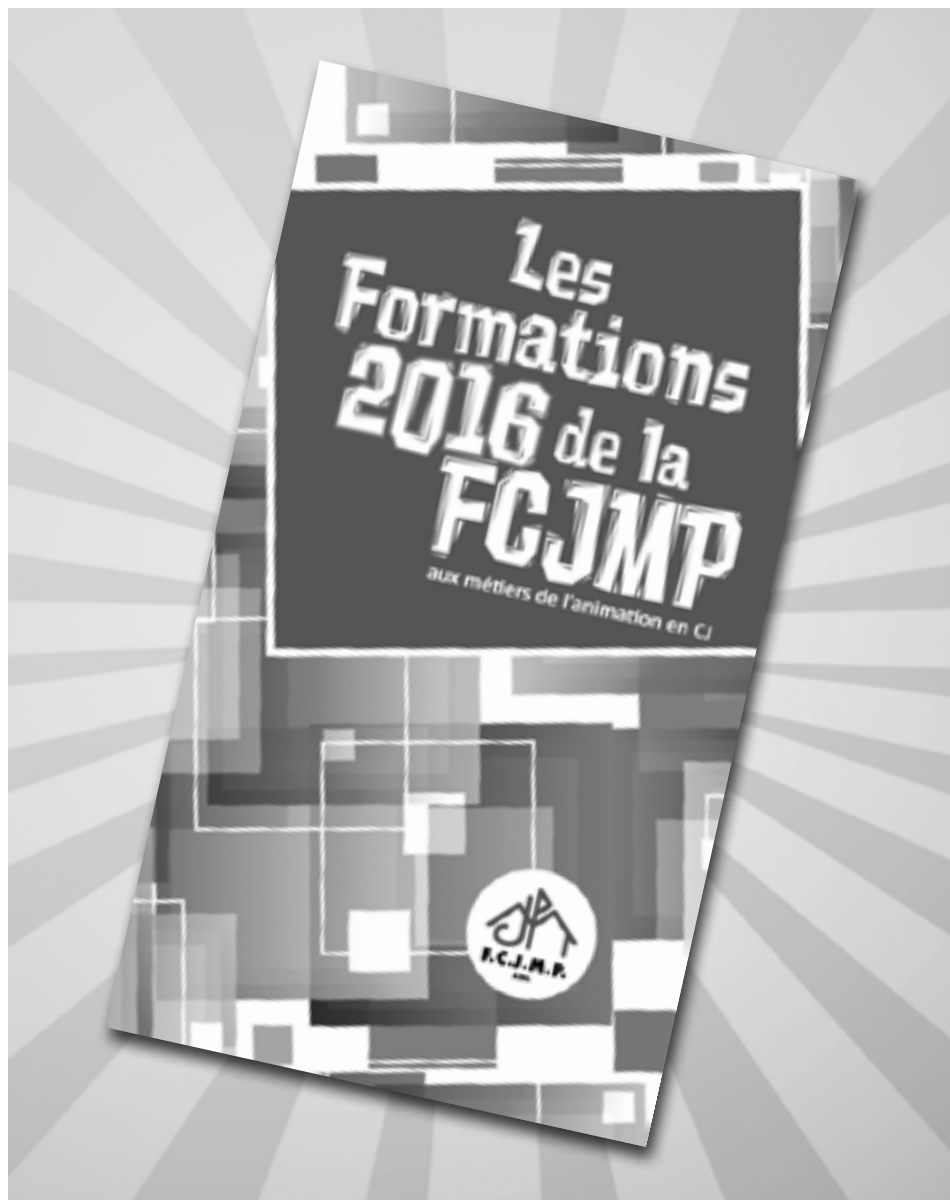
Les questions-problèmes de chaque sous-groupe sont alors mises en commun.
Repérage des enjeux et différenciation des champs de questionnement

Le coordonnateur (ou un formateur prévu pour l'atelier) va alors repérer les enjeux que recouvrent leurs questions-problèmes. Il va ensuite chercher à différencier les champs de questionnement (comment va-t-on instaurer la dynamique de groupe chez les jeunes pour le projet / quel sera l'objectif principal du projet / quel sera le positionnement de l'animateur par rapport aux jeunes ou quel sera son rôle / etc.).

C'est à partir de cette dernière étape que les animateurs pourront penser un projet adéquat pour les jeunes, pertinent et cohérent par rapport à leur mission d'animation en maison de jeunes. Les animateurs auront aussi plus de facilité à évaluer les points forts et faibles du projet.



Le carnet de formation 2016 est disponible !



Inscription à ces formations, sur le site : www.fcjmp.be.
Pour toute question, contactez-nous au 02/513.64.48 ou formation@fcjmp.be.

Le Bulletin de
Liaison est édité
par la Fédération
des Centres de Jeunes en Milieu
Populaire

F.C.J.M.P. ASBL
Rue Saint-Ghislain, 26
1000 Bruxelles
Tél. : 02/513.64.48
Fax : 02/502.75.95
E-mail : infos@fcjmp.be
www.fcjmp.be

La fédération est ouverte du lundi au
vendredi de 9 à 18 heures.

Le Bulletin de Liaison est un bimestriel
(sauf juillet et août) : Dépôt Bruxelles X

Editeur responsable :

Olivier Leblanc, Administrateur délégué

Rédacteur en chef :

Pierre Evrard

Comité de rédaction du BDL n°139

Pierre Evrard

Frédéric Admont

Baptiste Farvacque

Gaëlle Frères

Bruno Magermans

Selvie Murat

Kevin Reaume

Extraits de Stephanie Wilmets, Cabinet
Simonis.

Les textes n'engagent que leurs auteurs.

PAO : Alain Muysshondt

Crédit Photos :

FCJMP

Elaine Deroose

Vincent Laurent

Cedric Moncoussin

Conformément à l'article 4 de la loi du 8
décembre 1992 relative à la protection
de la vie privée à l'égard des traitements
de données à caractère personnel, nous
informons nos lecteurs que la F.C.J.M.P.
gère un fichier comportant les noms,
prénoms, adresses et éventuellement les
professions des destinataires du Bulletin
de Liaison.

Ce fichier a pour but de répertorier les
personnes susceptibles d'être intéressées
par les activités de la F.C.J.M.P. et de
les en avertir. Vous pouvez accéder
aux données vous concernant et, le
cas échéant, les rectifier ou demander
leur suppression en vous adressant à
la Fédération. Ce fichier pourrait éven-
tuellement être communiqué à d'autres
personnes ou associations poursuivant
un objectif compatible avec celui de la
Fédération.



Fondée en 1970, la Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire est une Organisation de Jeunesse pluraliste rassemblant principalement des Centres de Jeunes qui développent un travail d'animation socioculturelle spécifique tenant compte des jeunes dont les conditions économique, sociale et culturelle sont les moins favorables.

Ses objectifs particuliers consistent

- à soutenir l'action des Centres et des Maisons de Jeunes.
- à favoriser le travail d'animation en milieu populaire.
- à sensibiliser les pouvoirs publics aux problèmes de la jeunesse défavorisée.
- à permettre le développement d'une politique socioculturelle d'égalité des chances.

La F.C.J.M.P. développe des projets locaux d'actions communautaires qui contribuent à renforcer l'action de ses membres. Elle favorise le développement pédagogique et le travail de réseau des Centres de Jeunes. Elle assure un soutien associatif aux Centres en matières administrative, comptable, logistique, fiscale, etc., ainsi qu'un accompagnement professionnel des animateurs en matières de formation, d'animation, d'information, de conseils,...



Soutenons la politique
socioculturelle
d'égalité
des chances!



Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire

26, Rue Saint-Ghislain - 1000 Bruxelles

Tél. : 02/ 513 64 48 - Fax. : 02/ 502 75 95

infos@fcjmp.be - www.fcjmp.be

La F.C.J.M.P. est une association pluraliste reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles en tant qu'Organisation de Jeunesse (décret 26.03.2009) et en tant que Fédération de Centres de Jeunes (décret 20.07.2000). Elle est reconnue en Cohésion Sociale et agréée par l'ONE dans le cadre du décret ATL. Elle est soutenue par la Commission communautaire française, les Régions wallonne et de Bruxelles-Capitale, Actiris et le Forem.

Fédération de



MAISON DE JEUNES AGRÉÉE PAR LA
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

AVEC LE SOUTIEN DE

